

c) **Transmissão Textual. Codicologia. Instrumenta**

P. F. ALBERTO, P. CHIESA, M. GOULLET (edd.), *Understanding Hagiography. Studies in the Textual Transmission of Early Medieval Saints' Lives*, Firenze, SISMEL, Edizioni del Galluzzo, 2020 (*Quaderni di Hagiographica*, 17). 406 pp. ISBN 978-88-8450-960-4

On sait grée aux éditeurs et aux contributeurs de ce volume de fournir à la communauté scientifique dans un délai plus que raisonnable les actes d'un colloque tenu à Lisbonne en 2018. Derrière un titre quelque peu mystérieux, se cache la volonté de rassembler des études récentes, menées à nouveaux frais sur des dossiers hagiographiques connus ou moins connus, et qui ont toutes pour but de s'ancrer solidement dans une approche philologique. Les manuscrits hagiographiques, on le sait, sont conservés par milliers pour l'ensemble du millénaire médiéval et constituent la porte d'entrée sur "un monde fascinant" dans lequel le matériau hagiographique apparaît d'une "plasticité remarquable" (p. vii). Chacun des articles retenus ici cherche en effet à comprendre une partie de la matière hagiographique, en insistant sur des points épistémologiques. Au-delà de l'intérêt propre de chacun des dossiers ici traités, l'ensemble pourrait constituer un guide méthodologique pour tout chercheur qui voudrait, aujourd'hui, se confronter aux textes hagiographiques. L'ouvrage est divisé en deux grandes parties inégales. Une première rassemble des études générales, tandis que la seconde comprend une série d'études de cas qui s'organisent de manière géographique. À l'exception de la dernière contribution, consacrée à un saint récent, Romuald († 1027), toutes sont relatives à des textes et des saints anciens qui forment l'essentiel de la culture hagiographique occidentale.

Les cinq premiers textes proposés, rassemblés sous l'intitulé "Theory and methods" sont dus à des chercheurs chevronnés, qui comptent parmi les meilleurs spécialistes en Europe et au sein de leurs propres pays tant ils ont joué et jouent un rôle moteur pour les études hagiographiques: Paolo Chiesa (Italie), Michael Lapidge (Angleterre), Guy Philippart (Belgique), Monique Goulet (France) et Aires A. Nascimento (Portugal). Les deux premières contributions concernent le travail d'édition des textes hagiographiques. Dans un texte particulièrement dense, reflet d'une longue expérience dans ce domaine, Paolo Chiesa aborde des questions auxquelles les éditeurs sont toujours confrontés: anonymat, standardisation stylistique, insertion dans des collections plus larges, nombre de manuscrits, variantes et réécritures. Il s'interroge sur l'héritage parfois contraignant de l'indispensable BHL pour se repérer dans la masse des textes: un répertoire construit sur les *incipit* et les *desinit* ne donne pas d'information sur la structure interne des textes. Michael Lapidge, s'appuyant sur son travail sur les Passions tardo-antiques de Rome, insiste pour sa part sur le fait que l'éditeur doit abandonner l'exhaustivité, qu'il ne doit pas être un transcripateur mais qu'il doit opérer des choix dans la masse des témoins, conservés par centaines.

Les autres contributions de cette partie se placent à un autre niveau. La première, sous la plume suggestive de Guy Philippart, cherche à saisir l'hagiographie "entre croyance et dérision". L'auteur replace le texte hagiographique au sein de ce qu'il nomme le "métarécit" chrétien, c'est-à-dire le système de croyances que sous-tend l'écriture hagiographique. Il s'interroge sur la place des hagiographes dans la société et leurs relations aux normes et conventions d'écriture et aborde aussi la question de leur rapport à la vérité et au mensonge. Quant à Monique Goulet, elle réaffirme la nécessité de "déconstruire l'hagiographie" à l'aide de l'analyse littéraire, en sondant la conscience littéraire qu'ont les hagiographes de leur propre travail. Enfin, pour Aires A. Nascimento, l'hagiographie "est un genre littéraire" mais il serait absurde d'opposer cette littérature à la rationalité historique. Le texte hagiographique nécessite une analyse tenant compte des enjeux historiques précis qui ont présidé à sa naissance. Après ces contributions, dans lesquelles on mesure combien la personnalité du chercheur détermine en partie l'intelligence de la matière hagiographique s'ouvre la série d'études de cas.

Les trois premières interventions permettent de poser la question de l'héritage des textes hagiographiques grecs, dont les traductions latines constituent une part essentielle des légendiers en Occident. Mais, rappelle Anna Lampadaridi de manière limpide, les textes latins traduits en grec constituent un angle mort des recherches: prenant le cas de la Vie d'Hilarion par Jérôme, elle montre l'existence de deux traductions différentes, l'une, adaptation libre, et l'autre, traduction littérale du modèle latin. Grâce à une analyse fine, en vue d'une édition critique de ce texte découvert dans un manuscrit complet du X<sup>e</sup> siècle, elle montre que le traducteur connaissait mieux le latin que le grec et se demande si son travail n'était pas destiné ensuite à être réécrit. Ensuite, Laura Franco s'intéresse à la réécriture de la Vie grecque d'Euphrosyne par Syméon le Métaphraste au X<sup>e</sup> siècle qui a introduit ce texte parmi les 148 saints de son ménologe. Enfin François Dolbeau exhume un remaniement catalan de la traduction par Anastase de la bibliothèque de la translation des reliques d'Etienne de Jérusalem à Constantinople. L'auteur de ce texte rare est un certain Arnallus qui se justifie dans le prologue de son texte; l'édition synoptique de la traduction d'Anastase et de son remaniement permet d'étudier au plus près le travail de cet écolâtre de l'abbaye de Ripoll au début du XI<sup>e</sup> siècle, avant 1020. Le savant n'a pas utilisé l'édition récente des chartes de Ripoll: notons qu'y figure à la fin d'un acte daté de 1041 un *Arnallus scolasticus, praefati coenobii notarii* (R. Ordeig i Mata, *Diplomatari del monestir de Ripoll*, Vic, 2016, n.º 499). La richesse des archives catalanes est telle qu'on peut espérer trouver d'autres traces de cet hagiographe qui trouvait son hypotexte trop proche du texte grec.

Avec les trois contributions suivantes, on reste en partie dans la péninsule Ibérique. Carmen Codoñer s'intéresse à la transmission, sous sa forme brève ou complète, de la *Vita Fructuosi* et à sa relation avec d'autres textes hagiographiques wisigothiques: la compilation de Valère de Bierzo et la Vie des Pères de Mérida. Son étude lui permet d'établir la chronologie relative des différentes pièces qui composent ce dossier hagiographique, essentiel pour documenter le monachisme dans le Nord-Ouest de la péninsule. Il est aussi question de cet espace dans la contribution de Patrick Henriët, même si elle aurait pu trouver sa place dans les considérations méthodologiques et générales de la première partie du livre, car elle s'intéresse aux recueils de *Vitae Patrum*, mentionnés dans le décret de Gélase et dont il rappelle l'ancienneté comme collection, le caractère collectif qu'il donne à voir de la sainteté et enfin le succès et la stabilité jusqu'à Rosweyde. Patrick Henriët suppose que les séquences de textes communes à l'ermite hispanique Valère de Bierzo et à des manuscrits du nord des Pyrénées remontent nécessairement à un socle antérieur au VII<sup>e</sup> siècle, ce qui lui permet d'individualiser une collection de textes du VI<sup>e</sup> siècle. Pour sa part, Paulo Farmhouse Alberto s'intéresse à une collection de Vies de huit saintes femmes attestée au X<sup>e</sup> siècle dans trois manuscrits du diocèse de Burgos. Après avoir retracé l'histoire de chaque texte en le replaçant dans sa tradition propre à l'aide d'utiles tableaux synoptiques, il se demande à bon droit si l'éditeur de cette collection n'a pas voulu rassembler des textes pour fournir une littérature à des *Deo devotae*, jeunes femmes issues de l'aristocratie royale dans le cadre de l'*Infantado*.

La section suivante est consacrée à des dossiers gaulois, et plus exactement à l'hagiographie de Venance Fortunat. Le premier article revient sur le dossier de saint Médard de Noyon, et s'attache en particulier à l'attribution de la Vie BHL 5864 à Fortunat. Edouardo Ferrarini revient finement sur l'historiographie de cette attribution et examine les arguments de Bruno Krusch qui a refusé cette dernière: il les discute, les réfute parfois ou bien encore les conforte et en ajoute, pour conclure fermement qu'il faut délaisser cette attribution. Martina Pavoni poursuit de manière similaire en examinant la Vie et les Miracles d'Hilaire de Poitiers attribués à Fortunat par Bruno Krusch dont le travail semble faire autorité alors qu'il n'utilise qu'un nombre restreint de manuscrits et que la question, faute d'édition résolument critique, est encore ouverte. Mariaangela Lanza s'intéresse à une réécriture rythmique de la Vie de saint Germain de Paris. Elle montre que cette réécriture de la fin du IX<sup>e</sup> siècle insiste moins sur le saint comme thaumaturge que sur le pouvoir de l'évêque, ce qui s'explique par le contexte de production, à Paris, juste après l'invasion Viking au temps du roi Eudes. Notons que ce

texte vient d'être traité par Klaus Krönert dans son chapitre sur la production hagiographique parisienne à l'époque carolingienne dans *Hagiographies. Histoire internationale de l'hagiographie latine et vernaculaire*, vol. 8, Turnhout, 2020, pp. 527-531.

Enfin, une dernière section est consacrée à l'Italie et à ses marges. Gaia Sofia Saiani, qui vient de donner une admirable édition de la *Passio XII fratrum* revient sur son expérience et sur cette œuvre qui agrège douze saints venus d'Orient pour évangéliser l'Ombrie. L'examen de toute la tradition a permis de corriger la BHL et de démêler les différentes phases d'écriture de ce texte qui n'a trouvé une stabilité relative qu'à partir du XI<sup>e</sup> siècle avant de connaître ensuite quelques réécritures montrant la longue durée d'une matière particulièrement malléable. Marianna Cerno s'intéresse au travail d'Adam de Paris sur le dossier de Domnius de Split, composé de quatre vies. Elle propose de désattribuer à Adam la troisième Vie du saint et d'en faire la plus ancienne connue, rédigée au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle. Elle donne en annexe l'édition d'une Passion du martyr Alexandre, explicitement rédigée par Adam de Paris au XI<sup>e</sup> siècle. Quant à Lidia Buono, elle s'intéresse à l'hagiographe du Mont-Cassin Pierre le diacre, connu en partie par son autobiographie. Ce dernier a rédigé la *translatio* de saint Marc d'Attini, texte récemment redécouvert dans un fragment de manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle. L'autrice propose en annexe une édition critique du récit à partir de ce fragment et de témoins de l'époque moderne. Enfin, Lorenzo Saraceno livre une intéressante étude sur le dossier hagiographique de Romuald en comparant deux traditions indépendantes: la *Vita vel passio quinque fratrum heremitarum* de Bruno de Querfurt et la Vie de Romuald de Pierre Damien. Il existe des points de rencontre entre ces deux textes qui permettent de saisir la manière dont une première mémoire du saint homme a pu se construire à Ravenne. Ce dernier exemple, concernant un saint récent, trouve opportunément sa place après de savantes études relatives à des saints anciens et invite *in fine* à s'interroger sur le pouvoir même de tout récit hagiographique, qui fixe une mémoire à travers laquelle l'historien cherche à retrouver une "réalité sociale voilée", pour reprendre une judicieuse formule de Monique Gouillet (p. 77).

Ce volume donne en somme un aperçu de ce qui se fait de mieux aujourd'hui dans le domaine de l'étude de la tradition des textes. Il rassemble plusieurs générations de chercheurs, venus de tous horizons et montre tout le dynamisme actuel des recherches hagiologiques, en particulier dans le domaine philologique, en particulier en Italie – il est à noter que les dossiers relatifs à des saints gaulois sont traités par des collègues italiens, non par des Français. Comme l'écrivent les éditeurs en introduction, la littérature hagiographique, pour être comprise, doit être confrontée "à l'histoire des cultes, de la liturgie et des institutions, aussi bien qu'à l'historiographie, l'archéologie, l'épigraphie et de nombreux autres domaines académiques". S'il est en effet absolument nécessaire de creuser tel ou tel domaine qu'implique l'étude de la matière hagiographique – ici l'histoire de sa transmission textuelle – il faudra encore de nombreuses rencontres et échanges pour comprendre sous toutes ces facettes ce qui fut le type de narration le plus abondamment produit et copié au Moyen Âge.

FERNAND PELOUX  
CNRS, Framespa-Toulouse  
fernand.peloux@gmail.com